Fourrures et animaux

Autor(en): **Bolle-Duvoisin, M.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **69 (1981)**

Heft [11]

PDF erstellt am: **19.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-284569

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Qui dit « Irlande » pense immédiatement IRA, guerre civile, guérilla, bombes, grèves de la faim. On connaît les combattants encagoulés, leur lutte pour bouter les Anglais hors de l'Ulster. On connaît moins la vie de leurs femmes, lesquelles sont loin de se contenter de prier et de pouponner. Entrées en guérilla comme d'autres au couvent, une trentaine d'entre elles croupissent aujourd'hui dans la prison d'Armagh, en Ulster.

En décembre 1980, trois guérillas prisonnières, Mairead Farrell, Mairead Nugent, Mary Doyle, ont entamé à la prison d'Armagh, comme les détenus de la prison de Maze, une grève de la faim, réclamant comme eux le statut de « politiques ». Plus que celui des hommes, le martyre des femmes, des mères de famille surtout, bouleverse l'opinion. Au bout de trois semaines, les Anglais se sont donc résolus à promettre aux grévistes qu'il serait répondu à leurs revendications. Mais ils m'ont pas tenu parole... Depuis leur jeûne volontaire de décembre, les trois jeunes femmes souffrent de maux d'estomac, de déséquilibre hormonal. Les nerfs à fleur de peau, elles fument à longueur de journée.

Cet héroïsme au féminin a rassemblé autour de lui des Irlandaises restées jusqu'alors indifférentes au sort des détenus politiques, mais les féministes sont loin de toutes partager leur enthousiasme. « La libération des Irlandaises ne se trouve pas au bout des mitraillettes de l'IRA », disent-elles. Et elles ajoutent : « adhérer au nationalisme exacerbé des hommes n'a jamais encouragé la solidarité féminine »...

Laurence Deonna



Christine Mc Cauley a passé trois ans en prison. « Si j'étais maintenant à Armagh, je n'hésiterais pas à faire la grève de la faim comme les hommes. » (Photo Laurence Deonna)

Courrier



Lettre ouverte à un capitaine

A mes consœurs qui ont connu ce dilemne,
le connaissent aujourd'hui,
le connaîtront peut-être demain.

A Monsieur le capitaine AMIET,

Attendant pour bientôt un deuxième enfant, je dois constater que vous venez de refuser — et, sur vos conseils, que la **Section personnelle de la troupe** en Suisse-alémanique vient de refuser — à mon mari, Lukas Kühn, la possibilité de modifier les dates de sa période militaire correspondant à la date prévue de mon accouchement (alors qu'un déplacement à l'étranger ou des examens sont reconnus comme motifs valables !)

Scandalisée par ce refus dans un pays que je croyais démocratique en période de paix, mais ne voulant pas faire de notre cas privé, un cas personnel et solitaire, je me permets, Monsieur, de vous écrire dans ce journal, afin de solliciter auprès de mes consœurs un courrier de réactions personnelles pour espérer, peut-être, une réflexion plus conviviale de leur part qui saura susciter la vôtre, « Messieurs les militaires au pouvoir. »

Croyez, Monsieur, à l'assurance de mon étonnement indigné.

Croyez, Amies, connues et inconnues, que nous devons réfléchir et agir contre un tel motif de refus.

Anne-Marie Kühn-Laborde

Fourrures et animaux

Mesdames,

Toujours intéressée par le contenu de votre journal, je me permets de vous soumettre un sujet qui ne semble pas encore être apparu dans vos lignes.

Il s'agit du port de manteaux de fourrure. Je comprends en effet assez mal qu'une femme par définition sensible aux souffrances, donnant la vie, etc., puisse porter un vêtement ayant coûté la vie, parfois dans de terribles douleurs, à un ou plusieurs animaux, comme c'est le cas par exemple pour les minuscules visons, pauvres bêtes élevées en cage et mises à mort uniquement pour les besoins de la mode. Sans parler des animaux en voie de disparition chassés par des braconniers, animaux dont les peaux sont vendues par des commerçants sans scrupules à des femmes, soit très inconscientes, soit très stupides.

Ne peut-on développer une industrie de belles imitations ? Ne pouvons-nous nous contenter des peaux d'animaux de boucherie (moutons, veaux, porcs, lapins, etc.). Car bien sûr, je ne pense pas que nous puissions devenir végétarien(ne)s. D'autre part, même un(e) végétarien(ne) doit acheter de la viande pour son chien ou son chat. Il y a évidemment encore bien à faire pour les animaux de boucherie, améliorer les conditions de transport, par exemple, et veiller toujours à une mise à mort aussi rapide que possible.

Je ne parlerai pas de la vivisection qui, paraît-il, ne peut être évitée totalement. Mais les animaux élevés ou chassés seulement pour leur fourrure, je trouve cela absolument révoltant.

M. Bolle-Duvoisin, Riehen